

# JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION

PLUTON. RHADAMANTHE.  
MINOS. VULCAIN.  
ASMODÉE. CYCLOPE.



PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en chef : LUCIFER.

Bureaux : 16, rue Palais-Grillet  
Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.  
BOITE : RUE TUPIN, 31

RÉDACTION

ASTAROTH. MÉPHISTO.  
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.  
TRILBY. CAPRICORNE.

## Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenurets,

Vous n'êtes tant chenus, que vous n'êtes rigolos comme de z'ânes que chiquent rien que de trognons de choux, vous n'avez de jouissements plein votre piau, t'y pas vrai, mamis, vous n'allez prendre de gifles comme de posse-vaches qu'ont sucé de lait que n'est rien que de crème, vous vous gonflez trop.

Ah ! vous faites de z'empettes de déguisements d' z'écrevisses pour le carnaval prochain pour que vos Madelons racommodent vos darniers que sont z'en sempille.

Vous n'aimez mieux licher de canons que d'acheter de Vicat pour faire la crevaison des bardannes. Eh ! ben, vous n'en créverez, pisque les madrées vont vous sucer le sanque jusqu'à la dernière goutte, ça sera ben fait, car, quand on ne veut pas faire son puçier, on est ben orbligé de coucher au rechaud.

Ça vous apprendra à n'avoir de féniantise tout plein l'e tôme.

Oh ! sainti bonne vierge du bon Guieu, vous n'avez donc d' z'envies de me faire éclaper la carvelle à feurce de me faire de misères.

Ah ! z'enfants, je le sens ben, je n'en créverai, et c'est vous que serez mes assassineurs.

Je n'en tombe en vache, et ma trique n'est qu'un compasteur.

C'est t'y ben vrai que vous n'êtes pu de gones que n'êtes tout au pus bon que pour faire la chasse aux larmizes à la montée Bonafous ? C'est t'y ben vrai que vous n'êtes assez ganacheux pour ne pas faire de parties de z'ognes et ne pas vous aligner pour renifler, vous ne savez que jubiler, vous porrez ben dire *mia cupa*, si vous ne décanillez pas vos anilles pour n'aller jusqu'à Craponne, faire la chasse aux serpents qui n'ont tous une aiguille au bout de la queue.

Eh ben ! non, z'enfants, nom d'un rat, non vous n'êtes pas de tripes, foi de Guignol. T'y pas vrai, briaudis, que gna parmi vous bien de gones que sont comme moi, qu'ont de la jugeotte ?

Gna z'assez de ces bugnasseries, là, pour aujourd'hui dans le *Journal du Guiable*, car j'ai la piau que me

démange dans cartaine partie de ma parsonne et y faut ben que je me grabotte.

Depis si longtemps que je n'ai pas foutimassé le casaquin à la canaillerie de monde, y doit bigrement z'y avoir de particuyers et de particuyères qu'ont besoin de regrolage. Je n'en aperçois une ribambelle de vouyous et de poutrones que recevront de coups de tavelle su le casaquin, mais ça sera pour le mimero 22 du journal, car pour aujourd'hui j'arrête mon rouet aux bajafferies. Mais portant en attendant de le faire retourner, faut que je vous fasse sirotter de liquide de consolation.

Mes t'amis les satinaires, les taffetaqués, peluchiers et feseurs de droguets, en remarciment que toujours vous vous n'êtes bien laissé emboimer par votre n'ami Guignol, je vous fais le racontement de ça que j'ai appinché avé mes châssis collés au lorgnon.

J'ai reluqué, dans sa souillarde, m'sieu Grandturd, qu'était z'en beau devant au juste-milieu de ses ingénuités que l'y fesient de génflexions de guibolles et de cotivet.

M'sieu Grandturd en remarciment de ça que vous avez mis d'z'empêchements qu'on ne l'oye pas déclaveté

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

## LE SECRET DE L'HOMME AUX MOUCHETTES

SCIE CIRCULAIRE.  
(Suite)

Il arriva que Witikind étant à la porte de l'inconnu, sonna :

Et l'inconnu cria : « Entrez. »

Et Witikind entra et lui dit : « Pourquoi faites-vous cela à table ? Pourquoi portez-vous des mouchettes ? »

Alors l'inconnu, prenant la parole, lui dit : « O homme ! n'avez-vous donc pas lu que la curiosité tue. Mon secret, qui n'est pas le mien, me coûterait la vie si je le divulguais. »

Et Witikind s'écria : « Oh ! mon Dieu, et ma femme qui est !... C'est une envie, Monsieur. Vous voulez donc que mon enfant vienne au monde avec des mouchettes, comme d'autres avec des taches de vin, des tranches de saucisson ou le portrait du Léotard ? »

Or l'inconnu lui répondit : « Si c'est une envie, c'est différent. *faut le dire*. — Allez en paix et revenez demain. »

Et Witikind, reprenant son chapeau, sa canne, son cure-dents, s'en retourna comme il était venu.

Mais il avait l'espérance !!!

Conte la scène d'attendrissement qui eut lieu entre Witikind et Lodoïska est au-dessous de mon talent. Je vous en dirai cependant le plus beau passage. Le voici.

On entendait ce dialogue merveilleux :

— Witikind !

— Lodoïska !  
— ...tikind !!  
— ...doïska !!  
— ...kind !!!  
— ...ska !!!  
— ...nd !!!!  
— ...ka !!!!

C'est pourquoi le lendemain, en revenant chez l'inconnu, Witikind trouva la porte fermée et nul ne lui ouvrit.

Et le commissaire du quartier, requis par Witikind, qui prétendait que cela sentait le hareng saur, fit ouvrir la porte.

Et l'on trouva l'inconnu asphyxié.

Et une lettre était sur la table, à l'adresse de Witikind.

Et il lut :

« Monsieur, — Je vous ai dit que mon secret me coûterait la vie ! Je me tue pour vous le divulguer. Ah ! si votre femme n'avait pas été !... Enfin !... Mais, j'y songe avant de mourir le secret de mes mouchettes ne m'appartient pas tout entier. Un mien cousin, brigadier au 3<sup>e</sup> régiment de cuirassiers en garnison à Versailles, est de part à demi avec moi dans cette sombre histoire. Je me tue ; moi mort, mon cousin satisfaitra aisément votre curiosité. »

Witikind n'eut pas le courage de pleurer et se dit : « Allons à Versailles. »

Et il prit le chemin de fer américain ; et il se présenta devant le cuirassier, qui lisait le journal à l'envers devant la porte d'une guinguette, et il lui raconta ce qui l'amena.

Alors le cuirassier lui répondit d'un ton lamentable, en pensant à la triste fin de son cousin :

Oh ! c'te farce ! — *Le secret de l'homme aux mouchettes ! mais je le sais, pardieu ! — Bougeois, je vous le conterai demain. Présentement v'la la retraite qui me dit que faut me tirer des pattes vers le pieu. — Pékin, z'au*

revoir, z'à demain, z'à l'auberge du Merlan qui joue de l'ophicléide »

Et, en attendant le lendemain, Witikind acheta la *Patrie*, journal du soir, qu'il mit dans sa poche.

Lecteurs, souvenez-vous que Witikind acheta la *Patrie*, journal du soir, et qu'il le mit dans sa poche.

Le lendemain, notre héros courut à l'auberge du Merlan qui joue de l'ophicléide et ne trouva pas son cuirassier, mais il apprit que ce régiment était, pendant la nuit, parti pour Marseille, où il devait s'embarquer pour la Cochinchine.

Et Witikind, mettant ses mains crispées sur sa *Patrie*, journal du soir, se tint le monologue suivant :

— Ma femme !... Elle est !... Une envie !... Le cuirassier !... Asphyxié !... Des mouchettes !... Mon enfant !... Cochinchine !...

Puis se dirigeant vers la gare, il demanda un billet pour Marseille.

Au guichet, il rencontra un troupiér à qui l'employé demandait :

— Pour quelle ville votre place ?  
— Pour Mâcon.  
— Quelle classe ?  
— Classe 1863.

Witikind n'entendit pas, entra dans la salle d'attente, monta en wagon, perdit son cure-dents et le train partit.

Comme le train partit seul, Witikind se dit en lui-même : — Il paraît que *la gare demeure* et ne se rend pas.

Ce que Victor Hugo a traduit par M...e.

Si le train ne déraille pas, nous saurons au commencement du feuilleton prochain, ce qui va advenir de toutes ces complications.

Je gagerais qu'il y a du Rocambole la dessous.

Non ! il n'y en a pas. Rassurez-vous. Au revoir, lectrice jolie.

CROCOTILE FLAMBERGE.

(La suite au prochain numéro.)

et mis en compote, avait aux arpions une lizière de pique-prune avé quoi y prenait de mesures de culottes à toutes ses colombes.

C'est vous que n'allez tisser les pièces que seront tramées poil de queue de vache.

Gny aura z'une commission, que sera chargée de courater à la Closerie et à la Retape pour se procurer de matières.

Comme vous n'avez de bourgeois que sont de bons zigues, y vous abouleront pour la fabrication tout ça que vous voudrez de pécuriaux. Vous n'allez avoir à gôgô de pique en terre, de melettes, de liasses, de perdrix, de gratteculs, de fiogeoles et de grattons, si bien que vous n'allez prendre un bazane comme la tour Pitrat.

Bonne chance, les gones.

En intention, un jognement de pif.

Aguieu.

GUIGNOL.

## LUCIFER AUX LYONNAIS!

En revenant certain soir du Parc, par l'avenue Vaïsse, vous avez, sans doute, lecteurs, aperçu deux banderolles tricolores hissées à la cime de deux grandes perches, non plantées là par le hasard ou pour la satisfaction des passants. Comme les drapeaux que l'on voit flotter sur nos fleuves pour signaler les endroits dangereux, ces deux flammes ont aussi leur signification, cela veut dire :

La chasse est ouverte en ce lieu  
Peuplé d'un gibier peu sauvage,  
Si vous n'avez pas d'or, mordieu!  
Passez!... Pour vous pas de levage...

Vos regards distraits ont lu sur une enseigne transparente ce nom attrayant :

### CLOSERIE des LILAS.

Ce titre renferme toute la poésie du lieu que nous allons visiter.

Constatons en passant que les prix n'ont pas variés et que les femmes y entrent toujours pour ce qu'elles valent. Passons sous le *pont des Regrets*, ainsi nommé parce que c'est du haut de son cintre élevé que les délaissées viennent guetter d'un œil flamboyant [de colère l'heureuse rivale à laquelle en sortant elles doivent arracher le faux chignon comme dédommagement du faux adorateur qu'on leur a enlevé.

Voici le vestiaire ; on doit y déposer parapluies, cannes et armes ; je demande à ce que, dorénavant, on force une grande partie des habituées à y déposer leur *halcine*, arme dangereuse pour les mouches ou autres volatiles égarés dans l'établissement.

Avançons un peu : la, étendues sur des chaises en fer, nous apercevons les quêtesuses à souper qui attendent anxieusement l'inviteur que le hasard doit leur envoyer. Cette espèce a un estomac de chameau ; le matin elles n'ont déjeuné que d'une brioche de cinq centimes trempée dans une bavaroise au lait problématique, servie par l'un des nombreux *restaurants des pieds humides* qui ont élu domicile à la tête des ponts ; le soir, elles iront peut-être souper aux *Deux Mondes*, et elles devront engouffrer des aliments pour huit jours au moins. Le payeur sera peut-être un peu étonné, mais le garçon est habitué aux tours de force de ces estomacs d'autruches. Quelquefois, elles ne souperont pas du tout. Un bock ferait bien leur affaire!... Marchons encore. La salle est toujours ce vaste parallélogramme que vous connaissez, les musiciens sont toujours plantés sur la même estrade, les becs de gaz sautillent comme s'ils étaient atteints de la danse de Saint-Guy ; pour ressembler aux Adonis qui grouillent dans les allées, les arbres n'ont pas trop prospéré, cela se comprend, nous sommes dans le milieu du rachitisme ; les tonnelles ne sont pas plus socrètes qu'autrefois, mais où il y a de la gêne.... D'ailleurs, on est en famille.

Jetons un regard sur l'ensemble de cette feule où il y a de tout ; tohu-bohu où d'abord on a peine à distinguer quelque chose. Les *avariciés* de la plus belle moitié du genre humain sont mélangées avec des *calicots*, des *casques-à-mèche*, des *fil-en-quatre* et des *brasse-roquets*. Dans cet Eden, en levant la jambe et en se désarticulant, beaucoup croient sincèrement

qu'ils s'amuse. Chacun son goût. Le plus souvent ils attrapent une petite courbature, ce qui les calme pour quelques jours. Ils y prennent quelquefois aussi d'autres choses, mais ces choses-là se prennent partout.

La Closerie est une *Exposition*, surtout le jeudi ; on y distribue des prix d'élégance sinon de beauté, et il faut toujours un motif grave, comme un serin à plumer ou un melon à ausculter pour se dispenser de se rendre à ce concours. Si la Closerie ne renferme aucune femme remarquablement jolie, ni veuve de postiches, on y trouve quelquefois une fillette au minois fripon qui trouve le moyen d'être gentille ; mais cela ne l'avance pas beaucoup, surtout si elle préfère le jeune homme à la face sans rides au parchemin plein des figures vieillottes doublé de billets de banque.

Le bruit des cuivres se fait entendre.

En place pour le quadrille! Un vis-à-vis ?

Les groupes se forment. Les hommes sont *allumés*, les femmes sont immondes. J'en remarque une ; elle est grande, bien faite. Elle a vingt ans à peine, et sur sa robe d'alpaga se détache la croix de sa mère. C'est Friquette, la seule qui soit toujours amusante dans un quadrille. Ce n'est pas de la chorégraphie, c'est de la polissonnerie dans les jambes.

Non ! ce n'est pas de la danse, c'est de l'épilepsie, des gigotements extravagants, des déhanchements de possédés ; on y lève ce qu'on veut, la *main*, le *coude*, le *pied*, enfin, tout ce qu'on peut!... des *imbéciles* et des *quiquerelettes*.

Cette année, le public habituel de l'endroit n'a pas encore élu et baptisé les reines de la danse pour la saison. *Juliette la Terrible-Cloporte*, *Jeanne la Folle*, *Mariette la Superbe-Echevelée* et *Friquette la Démocratique* étaient les anciennes reines des *salles dansantes* ; mais, cette année, une seule est encore parmi nous, c'est la petite Friquette, un vent complaisant a emporté les autres majestés du cancan vers la capitale.... Dieu soit loué!!!

Le cancan de ces dames n'est pas précisément celui des familles, mais il est assez modifié, dans le sens moral, si on le compare aux entrechats de l'intimité.

Les tonnelles laissent bien échapper de temps en temps quelques cris peu rassurants, mais comme on s'attend à tout, on n'est pas étonné.

On voit circuler continuellement, dans les allées peu pittoresques de ce paradis, des anges qui cherchent le moyen de se faire des ailes avec les plumes des oies qui les contemplent.

Fuyez ces êtres aux joues d'un blanc mat, aux pommettes roses, aux lèvres d'un rouge si peu naturel qu'on y croit voir encore le galon d'un caporal de grenadier ; leurs paupières, bordées de noir, ont l'air de lettres de deuil portant la nouvelle de la mort de l'amour, et leur cheveux, tranchant sur la céruse du front, forment un des plus beaux spécimens du poil de cinquante générations. N'approchez pas ! Comme le rocher dénudé qui doit sa beauté à l'éloignement... de loin, c'est un ange... à trois pas, c'est un monstre, et peut-être moins, mais, à coup sûr, ce n'est pas une femme !

Le plus souvent l'absinthe a bronzé la voix et la cigarette a doré leurs doigts.

Ces anges ont souvent à la bouche des mots plus qu'orduriers, et, au besoin, ces chétives créatures s'alignent pour se défendre elles-mêmes.

Je vous entends, lecteurs, me demander pourquoi l'on trouve des hommes assez fou pour hanter ce temple dont les bayadères, souvent couvertes de diamants comme d'un lustre d'infamie, n'ont jamais eu ce fond d'honnêteté qui a empêché tant de femmes d'arriver au pincelle ?

C'est que l'homme court au vice comme les tortues à la mer. On peut, tant qu'on veut, les emporter, les faire tourner sur elles-mêmes ; les pauvres bêtes, dès qu'elles sont libres, se retournent et, par un instinct surprenant, se dirigent sans hésitation du côté de l'onde amère, leur patrie et leur asile. De même l'homme sacrifie, plus ou moins ostensiblement (suivant sa position), au dieu *Plaisir* dont le prisme éblouissant le fascine presque toujours. Aujourd'hui que l'abâtardissement a mis le plaisir dans le vice, on s'explique pourquoi les gandins vont se pavaner dans ce milieu délétère où l'on est tirillé, houspillé, apostrophé de toutes les manières, où l'on se provoque avec des gestes peu courtois, et où, quelquefois, l'on assiste gratis à des luttes autrement amusantes que celles de Rossignol-Rollin.

Quant à ceux qui, guidés et immobilisés dans leurs faux-cols, se promènent lugubrement comme des croque-morts à travers la foule, s'amuse-t-ils ? Je n'en sais rien, du moins ils n'en ont pas l'air... Après tout, quand on a aisé toute la journée...

Peut-être ne viennent-ils sous la remise des Vénus qu'afin de

s'assurer que, malgré les ordonnances de police, la mendicité n'est pas totalement interdite dans le département du Rhône ?

Enfin, l'ensemble n'est pas beau, la joie est factice, les appas sont menteurs comme les serments des divinités de cet Olympa rabougri ; le tableau général est un trompe-l'œil comme les faux-cols en papier des lions sans crinière de l'endroit.

Le peuple qui s'amuse ainsi passe pourtant pour le plus spirituel de l'univers.

Que sont donc les autres ?

Je vous le demande!

LUCIFER.

## FEUX FOLLETS

A vous mesdames, créatures diabolico-archangéliques, qui semblez nous offrir un trait d'union entre le ciel et l'enfer, j'avais l'intention de dédier ce dictamen léger et, surtout, profondément respectueux. Mais aurais-je pu, malgré mon ardeur la plus véhémement, embrasser dans une seule étreinte tous les rayons prestigieux qui forment le faisceau immense de vos grâces ?

Non, oh ! mille fois non ! Une telle prétention me paraissant plus présomptueuse que toutes celles qui furent oncque, je me contenterai seulement de m'incliner devant une seule d'entre vous, et de lui dire :

Chère madame, — soyez heureuse, quoique les pâles marguerites émailent déjà votre chevelure, comme le colchique émaille la prairie quand l'automne est venue et que l'hiver est proche. Soyez heureuse, quoique le bonheur soit chose [fragile en ce monde, quoique les joies soient toujours plus courtes que les douleurs ; car la clémence céleste vous a gratifiée d'une progéniture féminine, qui vous rappelle que, vous aussi, vous avez été, comme elle, jeune et presque jolie.

Soyez heureuse, car cet aimable produit de vos œuvres touche à l'âge d'éclosion nouvelle, où le cœur qui s'ignore, désire déjà comprendre ; où l'esprit incertain voltige autour des choses de la vie, tel que le papillon parmi les fleurs vivifiantes ou dangereuses, répandues là-bas dans la sombre vallée.

Et en raison des misères qui vous ont effleurées, des peines qui vous sont échues, des infirmités qui pourraient vous menacer, dites souvent devant elle : Qu'on ne saurait trop profiter des beaux jours, qu'il faut s'amuser quand on est jeune, qu'il est bon de rire pendant qu'il en est encore temps. Dites que les fronts moroses ne sont pas ceux des sages, que la morale atrabilaire n'est pas celle de la vérité.

Car c'est aux heures juvéniles qu'il faut répandre la semence des destinées futures ; c'est à la saison des épanouissements qu'on déploie le zèle intelligent, la vie active, sauvegarde des fruits de l'avenir.

A ces moments d'exubérance vertigineuse, où l'imagination s'ouvre aux illusions dorées, il faut épancher sur elle les effluves des vertus solides et des vérités saines ; vous l'avez très-bien compris, madame, aussi n'est-ce point un conseil que je prétends vous donner mais plutôt un sentiment de congratulation dont j'ose vous adresser le plus débonnaire hommage.

Il est si intéressant de voir la sollicitude haute dont vous entourez à chaque instant le doux fruit de vos entrailles. Il est si agréable de remarquer avec quel dévouement vous vous faites l'égide de sa frêle réputation, alors que, l'une remorquant l'autre, vous hantez les vénérables santuaires de la pirouette et de l'entrechat.

Une mère porte-habit, immobile comme une cariaïde, sur le banc de pourtour d'une salle de bal, peut, quelquefois, donner prise à la critique verte; mais qu'importe. Foin des jugements importuns! Dites-vous, parce que langues et plumes doivent avoir la have noire ou livide.

Pourtant les satisfactions chorégraphiques, malgré tous leurs attraits, ne peuvent répondre aux exigences de votre mode d'enseignement: la variété dans le plaisir est comme la bigarrure du léopard de la fable, elle plaît. Cela explique pourquoi l'on a vu souventes fois votre honorable personne atablée auprès de sa charmante enfant, dans ces laboratoires de musique à la chope, où sont débitées, avec un cynisme incroyable, des inepties écœurantes telles que: *C'est dans le nez que ça me châtouille, Panard, etc.*

Convenez, madame, en mettant la morale à part, vu que nous n'avons point le temps de nous occuper d'une pareille niaiserie, convenez, dis-je, que le goût, la délicatesse ont beaucoup à gagner à ces choses-là. Comme peinture de mœurs, c'est très-édifiant; et la petite demoiselle qui, à la fin d'une veillée, sort de ces espèces de cuisines artistiques en exerçant ses facultés mentales au frédonnement de la dernière ritournelle, ou au souvenir de certains gestes *ad hoc*, dont vous avez oublié de lui donner l'exemple, à déjà beaucoup mérité de l'estime et de la considération de.... ses pareilles.

Et la votre, chère madame, doit être très-avancée là-dessus; elle doit les savoir très-parfaitement ces belles compositions. Dites, les sait-elle?...

TRILBY, lutin.

## LE CAISSIER

Sardou, dans *Maison neuve*, nous a montré le caissier sous deux aspects bien différents. Ici, le caissier de l'ancienne roche, fidèle jusqu'à la mort à la maison où s'écoule sa vie de dévouement et de probité. Là, le caissier moderne, poli aux mœurs élégantes et envoyant au calendes grecques, grâce au progrès, l'austère loyauté de son prédécesseur.

Ces deux types, comme tous ceux destinés à la scène, sont naturellement outrés. Et si, Dieu merci! ces fonctionnaires n'ont plus, comme complément indispensable de leur mérite, l'enveloppe de crustacés domestiques, ils sont loin, toutefois, de la légèreté d'altures du second modèle que nous offre l'heureux père de Benoitomanie.

« *In m. di. stat virtus* » a dit Horace, c'est donc entre ces deux personnalités scéniques que nous devons chercher le vrai caissier.

Quelles doivent être les qualités de l'homme à qui nous confions ce que nous avons de plus cher, NOTRE ARGENT! Quel courage est celui de cet être qui, la plupart du temps peu fortuné, est sans cesse en présence de la fortune comme un chat devant une souris en cage?

Il faut vraiment une vocation toute spéciale pour ce rude métier de tentations et de fatigues. Ecoutez le portrait qu'en a tracé de sa touche vigoureuse le peintre de la *Comédie humaine*: « Le caissier est un produit anthropomorphe, arrosé par les idées religieuses, maintenu par la guillotine, ébréché par le vice et qui pousse à un troisième étage, entre une femme estimable et des enfants ennuyeux. » Tout commentaire est inutile, on ne peut qu'admirer et se taire.

Cependant, dans le fond, cette admirable esquisse n'est plus celle du caissier tel que l'on fait nos mœurs. Balzac ne voyait pour ce malheureux rivé à son cabinet grillagé comme un galérien à son boulet, que trois issues possibles à son ambition de travailleur. « Ils vont au bain, dit-il; ils vont à l'étranger, ou végètent à quelque 2<sup>me</sup> étage d'une ruelle obscure. » Aujourd'hui, ce me semble, ce sombre horizon de la pauvre victime du dieu argent peut s'irradier de nuances plus gaies.

*Ils vont au bain.* Cette phrase est, hélas, encore vraie. Il arrive trop souvent que se voyant aux prises avec l'âpre nécessité et son hideux cortège de privations et de souffrances sans noms, le malheureux se laisse

éblouir par le scintillement enivrant des flots d'or qui, chaque jour, traversent ses mains mercenaires.

*Ils vont à l'étranger.* Demandez à Lamirande ce que vaut maintenant cette assertion. A de rares exceptions près, cette seconde voie ouverte au caissier coupable n'est qu'un chemin détourné aboutissant tout à coup aux portes de Toulon; ce n'est plus que le premier degré de l'échelle conduisant à l'infamie.

*Ils végètent à quelque 2<sup>me</sup> étage d'une ruelle obscure.* Voilà donc le seul but avouable de ce forcat du travail et du dévouement, c'est le *summum desideratum* vers lequel doivent tendre toutes ses légitimes aspirations de travailleur fatigué. C'est là qu'il doit réchauffer avec délices ses pauvres membres ankylosés par l'immobilité funeste du bureau...

Mais, je l'ai dit, le maître a chargé sa palette de couleurs un peu trop sombres. Ce n'est plus ce paria, parqué invinciblement entre le vice et la médiocrité; aujourd'hui il a sa place marquée au banquet de la vie commune, conciliant et le devoir accompli et l'aisance noblement acquise.

Aussi, est-il plus coupable quand il succombe, n'ayant pas pour excuse d'être enchaîné par l'inexorable fatalité. Toujours, à moins d'une nature essentiellement perverse, des goûts trop mondains sont le point de départ d'où il glisse inévitablement jusqu'au gouffre. Le JEU et les FEMMES, voilà les deux terribles écueils où vient se briser son honneur; et encore, à qui réfléchit, il n'en est qu'un: la FEMME. La femme aimée, qu'on aime à voir parée de tout ce qui fait briller sa beauté enivrante, la femme pour laquelle on joue, la femme pour laquelle on emprunte d'abord à sa caisse, et pour laquelle de chute en chute, on descend jusqu'au bain... ..

Je vois, à cette philippique, se lever en masse la charmante phalange de mes lectrices indignées. Ah! de grâce! n'ignorez m'entendre jusqu'à la fin, et peut-être serai-je jugé digne de pardon. Il n'y a pas de règle sans exception, vous le savez mieux que moi; eh bien! la femme que je viens de clouer au pilori est tout bonnement l'exception, elle est l'ombre au tableau, et vous savez bien que vous êtes le tableau, méchante... ..

Suis-je pardonné?... Oui... car à l'indignation qui colorait vos traits à succédé une moue charmante qui vous rend plus séduisante encore... Là! scellons la réconciliation, tendez votre petite main parfumée que je l'effleure de mes lèvres respectueuses... Et puis, écoutez et gardez-m'en bien le secret (on pourrait m'accuser d'inconséquence avec moi-même) si jamais je suis le caissier des Enfers c'est à vos pieds que je fuirai vers le Bruxelles des sombres-bords... Mais chut! n'en dites rien à Lucifer.

MELMOTH.

## BIBLIOGRAPHIE.

On envoie au *Diable* les œuvres complètes de M. le vicomte Ponson du Terrail, chevalier de la Légion-d'Honneur. Elles sont extraites avec le plus grand soin, dit-on, des divers journaux favorisés par l'illustre romancier, et réunies en trois tomes *in-folio*, ci-dessous:

*Œuvres complètes de M. le vicomte Ponson du Terrail.*

Chevalier de la Légion-d'Honneur.

Trois volumes *in-folio*.

### TOME PREMIER.

I. — La pluie tombait dans la nuit, tristesse palpable.

— Ah!...

II. — Blotti dans l'ombre de la muraille, le ravisseur guettait sa proie.

— Hé!

III. — Et le matin, la blonde enfant avait disparu.

— Hi!

IV. — Prends ce manteau, partons. Il faut la retrouver ou mourir.

— Oh!

V. — Cocher, crevez vos bêtes. Un louis pour vous.

— Hue!

FIN DU TOME PREMIER.

### TOME DEUXIÈME.

I. — Enfin, je te revois, ma bien-aimée. Parle, oh! parle encore.

— Oui.

II. — Par où s'est-il enfui, le misérable, le sais-tu?

— Non.

III. — Mais quelle pâleur sur ton front! Trop tard, grands dieux! Je suis venu trop tard!...

— Hélas!

IV. — Sous ce déguisement, je t'ai reconnu, lâche, voleur de femmes, empoisonneur, assassin.

— Ciel!

V. — En garde, te dis-je. A nous deux. Tiens, voilà le prix de tes forfaits.

— Enfer!

VI. Il est mort. Dieu est juste.

— Fuyons.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

### TOME TROISIÈME.

I. — Le trésor, où est le trésor? ma vie pour le trésor.

— Le trésor?

II. — Volé! C'est lui, encore lui, toujours lui; l'homme du crime. Ecoute-moi.

— J'écoute.

III. — Il va venir. La police est sur pied. Le voici; il s'est pris dans son piège. Merci, mon Dieu!

— Merci, mon Dieu!

IV. — Sachez, criminels, que la justice humaine ou céleste veille toujours; sachez que tôt ou tard luira sur vous le jour du châtement et de l'expiation.

— Et de l'expiation!!!

FIN DU TOME TROISIÈME ET DES ŒUVRES COMPLÈTES.

RHADAMANTHE.

N. B. — Rhadamanthe s'est un peu trop hâté en envoyant au *Diable* les œuvres complètes de Bonbon du Sérail.

Il ignorait sans doute que le fécond romancier eut envoyé Rocambole aux Indes-Orientales pour y civiliser les populations et que son héros immortel devait nous revenir avec un chargement de denrées littéraires devant être vendues à la criée aux halles de la *Petite Presse*, qui espère bien qu'une grande presse d'amateurs s'y portera.

Oh! digne successeur d'Alexandre Dumas! vous signiez autrefois vicomte, et vous avez supprimé cet appendice inutile à des productions assez nobles pour ne pas laisser confondre, avec les roturiers, leur auteur phénomène.

Vous avez bien fait! Dumas de la Pailleterie, voulait, avec ses œuvres, voir grandir son nom, et vous, plus modeste, avez pensé tout le contraire.

Mes compliments bien sincères. (Inutile de les payer en timbres-poste.)

CYCLOPE.

## SOMBRE TABLEAU

La foule venait de passer, bruyante et joyeuse, laissant sur ses traces des roses effeuillées, et dans l'air des parfums enivrants.

Les échos murmuraient encore ses dernières clameurs mais si faiblement, qu'on eut dit entendre les plaintes d'un agonissant.

C'était étrange! le silence de mort qu'elle laissait derrière elle semblait cacher un crime.

En effet, un odieux forfait venait de s'accomplir; —



voyez la victime!

Un vieillard, couvert de haillons, se traînait péniblement sur le chemin qu'il venait de suivre; il paraissait consterné, et lorsque je pus l'observer de plus près et qu'il m'aperçut, deux grosses larmes tombèrent de ses yeux et allèrent rouler dans la poussière.

— Vous devez être bien malheureux pour pleurer ainsi? lui dis-je.

Il ne me répondit pas, je continuai :

— Pauvre homme, je comprends l'étendue de votre malheur et je vous plains, puisqu'une voix amie n'éveille plus la vôtre. Courbé par la misère encore plus que par l'âge et ne pouvant, dans le sentier de la vie, que marcher à pas lents, le serpent de la misanthropie vous a rejoint pour vous mordre au cœur.

Vous avez cru à la charité! et elle vous a déshonoré!

Quand on la demande, les faveurs qui en découlent ne sont pas loin d'être considérées comme des larcins.

Vous avez cru à la prière! et vous n'avez pas été exaucé; car la prière est un message qu'il faut, au départ, affranchir aujourd'hui.

Et maintenant vous ne croyez plus à rien! l'honneur, l'égalité, la fraternité sont pour vous une trilogie de chimères; vous doutez même de Dieu! et beaucoup pensent que vous avez raison.

La détresse est mauvaise conseillère et le bonheur est aveugle lorsqu'il passe devant elle.

Le vieillard pâlisait en m'écoutant.

— Vous sentez-vous mal? lui demandai-je aussitôt. Toujours le même silence.

Une abondante sueur perla alors sur son visage, ses yeux devinrent effrayants et ses mains semblaient chercher quelque chose dans le vide.

— De grâce, qu'avez-vous? que faut-il faire? lui dis-je épouvanté.

— J'ai faim, me répondit-il d'une voix étouffée, et ils ne m'ont rien donné!

— Mais je vous donnerai, moi! m'écriai-je. C'était trop tard, le malheureux, après quelques efforts suprêmes et inutiles, chancela d'abord et tomba pour ne plus se relever.

Il y avait des fleurs autour de lui, mortes aussi et par les mêmes mains: celles de l'indifférence.

CYCLOPE.

JUGEMENTS A LA DIABLE

TRIBUNAL DES RÉVÉLATIONS COMIQUES

Audience tenue à Montchat.

Présidence de M. Desgraviens.

UN MUSELÉ

Trousseauilloux a porté plainte contre Cadet Becco.

M. le Président. — Trousseauilloux, faites connaître vos griefs contre le prévenu.

Le plaignant. — Mon président, c'était un dimanche... Et vous savez, le dimanche... on n'a que le dimanche...

M. le Président. — Arrivez aux faits.

Le plaignant. — Les fêtes... j'y suis... Les dimanches, voilà nos fêtes.

M. le Président. — Racontez simplement ce qui s'est passé.

Le plaignant. — Donc, c'était le dimanche...

M. le Président. — La religion du tribunal est éclairée sur ce point.

Le plaignant. — Ah! si vous me coupez à tous les mots?... Enfin, nous étions quatre amis, mais là des vrais de la vieille. Entre nous, jamais un mot ne dépasse l'autre... Le dimanche matin on boit la goutte; le soir on pique sur la vendange.

M. le Président. — Et l'on se pocharde. Continuez, et surtout abrégez.

Le plaignant. — Si l'on ne peut rien dire, je retire ma plainte. — Nous revenions à Lyon par la route de Villeurbanne... Dans le moment, on causait de madame mon épouse. — En v'la une d'honnête et qui peut dire que je la laisse tranquille. Je ne rentre à la maison que pour manger et pour dormir. — Tout à coup, voilà Cadet, qui est là sur le banc des assassins, qui part comme la poudre, en me disant: Toi,

tu n'est qu'un muselé! Je voudrais savoir ce que c'est qu'un muselé.

Une voix dans l'auditoire. — Quel musle!

M. le Président. — Gendarmes, si vous découvrez l'interrupteur, expulsez-le sur-le-champ (avec sévérité, en fixant l'auditoire). Et que ce monsieur sache bien que s'il y a un musle dans cette enceinte, c'est lui! (Au plaignant, avec bonté): Continuez...

Le plaignant. — Je voudrais savoir ce que c'est qu'un muselé.

M. le Président. — Il m'est impossible de vous renseigner à cet égard.

Le plaignant. — Ah! pardon! Je croyais que quand on avait fait ses classes pour être président... Après ça, on ne peut pas tout savoir.

M. le Président. — Avez-vous quelquefois porté une muselière?

Le plaignant. — A la main, oui, celle de mon chien; mais jamais, je le jure sur l'honneur, on ne m'en a appliqué une sur la gueule... pardon, sur la bouche... Pour ça, jamais! jamais!

M. le Président, au prévenu. — Cadet, qu'avez-vous voulu dire à Trousseauilloux par ce mot de muselé? — Nous pouvons tout entendre, au besoin, nous ordonnerons le huis-clos, — et le tribunal vous tiendra compte de votre sincérité.

Le prévenu. — Eh ben! la vérité vraie, la voilà: Y a pas un si grand crime là-dedans. Je l'ai appelé muselé, parce qu'à tout coup y se laisse clouer le bec par sa femme; y n' peut pas piper le mot chez lui. — Entre amis on peut se dire ça; n'y a pas là de quoi prendre la mort aux dents. Ce que j'en ai dit, c'était pour lui donner un peu de nerf... Un conseil d'ami, quoi!

Le plaignant, attendri. — Je retire ma plainte.

M. le Président. — Vous n'auriez jamais dû la porter. Le tribunal renvoi Cadet des fins de la plainte et vous condamne aux dépens.

Le plaignant. — Pas de chance. Tout de même je n'ai pas pu savoir ce que c'était qu'un muselé. — Cadet, faut pas m'en vouloir.

Le prévenu. — Oh! sans rancune, camaros après comme avant. Et puis y vaut mieux être muselé que...

M. le Président. — L'un n'empêche pas l'autre.

Un murmure d'assentiment accueille ces paroles de M. le Président.

L'audience est levée.

(Un groupe se forme à la sortie de l'audience. Il résulte de la discussion qui s'y est élevée qu'il faut que le président ne soit jamais sorti de son trou pour ne pas savoir qu'un muselé c'est un musle. Une voix déjà entendue à l'audience, et sur la voie de laquelle les gendarmes n'ont pu se mettre, opine fortement dans ce sens.)

AVIS DIABOLIQUES

Le gros monsieur qui, il y a quelques jours, quitta son épouse pour aller s'excuser auprès de sa cocotte Corse de ce que ce jour-là il ne pouvait lui sacrifier sa journée, est prévenu que le diable à l'œil sur lui.

Le sieur X..., prévient certaine dame que, quoiqu'il soit tripiier, il préfère (pour cause de fraîcheur) la viande d'abattoir à la sienne. Il la prie aussi de chercher un autre moyen de grossir ses rentes; car dernièrement, dans un repas de famille, pu leurs convives l'ont aperçu mettre dans sa poche une caisse de poulet qu'elle remplaça par une couëne.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Veuts. — Aussi secs que le gosier des cocottes, en général et des célébrités de la Closerie, en particulier. — Parfumés au voisinage de la crinière des gandins et des petits crevés.

Thermomètre. — Le mercure a été retrouvé dans le squelette d'un petit crevé, à l'Hôtel-Dieu, et dans les os d'une cocotte, qui a passé de vie à trépas après quinze jours de fourrière au château des Fleurs.

Baromètre. — Baisse considérable, comme dans le porte-monnaie du cocodès après un souper aux Deux Mondes ou un dîner chez Grand.

Temps. — Au beau, comme le visage des petites dames lorsqu'elles veulent attirer les petits crevés de leurs filets.

Dépêches élect.-sémaph. — On annonce le débarquement et l'exhibition à Paris d'une foultitude de grues, à l'occasion de l'Exposition; avis aux cocodès français et étrangers.

A samedi prochain, le compte-rendu des Brebis galeuses sur la scène du théâtre des Variétés.

ENIGME

Je suis utile en mer au moment du naufrage;  
Excité par la faim, mon cœur est dangereux;  
Mon chef est hypocrite et rempli de courage,  
C'est un animal fin, traître et malicieux.  
Sans cœur, je sers aux gens d'église;  
Sans chef, vous me voyez dans la main du savant.  
Ainsi décapité je suis encore vivant;  
Mais il faut pour cela qu'on m'anagrammatise;  
Alors, aux basses-cours vous me verrez souvent.

Le mot de la dernière charade est Asmodée.

L'ont trouvé: J.-L. F. de la Thibaudière; Bête-à-Tuer, garçon boucher; La Pierrette de la Croix-Rousse; Un de la Grande Société; Petit-Fils d'OEdipe; les membres du Cercle de la Jeunesse du café Richonnier (Croix-Rousse); Tony Sphinx; Paul, petit clerc; Brocard du Plateau; Diable-en-Herbe; Oiseau-Noir; Primevère; Georges Deshay, clerc d'avoué; Pique-Bise; Portos; R. J., de St-Just; Le Monsieur pas assez-embarrassant; Héloïse Parquet; Un Traître du canton d'Anse; Mort de ma vie; Un gone du Plateau.

CORRESPONDANCE

De Saint-Roch. — Pour se faire un nom Alcibiade coupe la queue de son chien, si tu le peux fais comme lui.  
Ancien gone d'Ainay. — Tu me dis ne pas avoir de carte comme si je l'ignorais.  
Bon diable de Margnolles. — Ton envoi sera peut-être utilisé.  
Musca Fouinarde. — Pour ce qui est du poisson traditionnel, tu fais erreur; quant à mon 66°, j'y perds mon latin.  
Gucule-Noire. — Merci de l'envoi de tes passe-temps. Après correction, la Souris verra le jour.  
Aramis. — Tes rimes sont trop riches.  
Forte-Réduction. — Si le Diable est descendu le Christ aux Enfers, il se souviendrait du jour et par quelle lune, mais n'ayant jamais monté au ciel il ne peut te renseigner. Quant au gigot, envoie ta carte.  
Bétiates. — Illisible.  
Tête Brûlée. — Nous verrons.  
Parapous. — Brûlé.  
Simaras. — Envoie.  
I. M., de Tarare. — Les numéros 1, 4, 5 sont introuvables.  
L'Hermite. — Envoie-nous ton Mandrin.  
Q. F. C. aspirant croque-mort. — Nous n'insérons que peu de vers.  
Iroquois. — Le Diable a reconnu ta griffe chichou... Viens donc le voir.  
Un interne. — Dans les quelques vers que tu m'as envoyés je n'ai pu trouver ton nom; quant à ton dernier envoi, je te prévient que le Diable fait fi des salopaires.  
R., impasse des Chartreux, affaire de jeunes gens. — Si le jeune homme dont tu te plains n'est pas ton camarade, fuis-le.  
Martin-Biton. — Montre, donc ton museau, animal.  
Barbecroz. — Merci.  
Pique-Bise. — S'il est vrai que tu portes des cotillons, le Diable te trouve bien cruelle.  
O Héloïse. — Tu me la casses.  
M<sup>me</sup> Victime. — Le petit gone t'a-t'il pincé? Quant à te corriger ça, c'est selon.

Le Rédacteur-Gérant: NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée. RACINE, rue Tupin, 31.